

Texte 1 : Homélie de l'abbé de Sénanque pour la fête de St Bernard 2019 (extraits)

Écoutons un Père abbé, disciple direct de St Bernard (sans passer par la réforme de la Trappe nous parler de son maître.)

« Bernard, en tant qu'homme, en tant que moine, en tant qu'Abbé, est un assoiffé de Dieu. Ayant compris, avec son intelligence mais aussi et surtout avec son cœur, que Dieu est tout et que Dieu est Amour, Bernard s'est laissé *non seulement séduire mais attirer et brûler au feu de cet Amour divin.*

Mais il a fallu une longue purification pour se laisser totalement saisir par l'Amour de Celui qui est l'Amour. De longues et patientes années, dans un combat, un corps à corps, une lutte âpre et tenace pour goûter par étape puis plus profondément la Présence et l'œuvre de la Grâce.

Tout d'abord, Bernard a donné un consentement éclairé et un choix ferme comme réponse à l'appel du Christ Jésus.

C'est un homme entier. Il ne se donne pas à moitié. Il est droit et généreux. Son tempérament au naturel timide le rend audacieux et déterminé dans son choix comme dans la poursuite de cette Direction. Puis Bernard a su se laisser corriger, reprendre, se laisser conseiller et consoler ; aussi bien par ses Frères dans la vie monastique que par ses amis et pères comme l'évêque Guillaume de Champeaux ou un autre Guillaume, Guillaume de Saint Thierry. Il s'est laissé recadrer, repositionner pour mieux s'ouvrir à la grâce.

Enfin, une fois Abbé expérimenté du monastère de Clairvaux, Bernard a su s'appuyer sur les membres de sa Communauté et de façon privilégiée sur certains d'entre eux : comme ses différents Prieurs, et cellériers notamment son propre frère Gérard.

Ainsi, ouverts à la Grâce de Dieu et vivant notre vie chrétienne et monastique dans une Alliance Nuptiale ; se laissant corriger, tailler et modeler par la Providence et ceux qui ont la charge de nous aider ; nous appuyant les uns sur les autres dans une vraie charité fraternelle persévérant dans la fidélité à l'œuvre de l'humble quotidien.

Ainsi pourrions-nous devenir, à notre tour, cette lampe qui brûle et qui éclaire au sein de l'Église, en véritables enfants de Lumière. »

Texte 2 : textes de Saint Bernard

St Bernard dans sa contemplation revient souvent par la pensée, sur les lieux où Jésus a vécu. Ils sont indissociables du mystère de Jésus... sur tout le sépulcre.

« Parmi tous les lieux saints, le sépulcre de Jésus tient le premier rang. On ressent je ne sais quelle ferveur plus grande, pour le lieu où, mort, il a reposé que pour les lieux où il a vécu, pour le repos de sa dormition aux peines de la vie, la tranquillité de sa mort et la rectitude de son existence. Mais le souvenir de sa mort plus encore que celui de sa vie, active notre amour.

Mais la vie du Christ est pour moi règle de vie et sa mort me rachète de la mort. Sa vie construit ma vie, sa mort détruit ma mort.

Maintenant donc, puisqu'il nous manquait aussi bien de vivre pieusement que de mourir dans la paix, par sa vie, Jésus nous enseigne à vivre, par sa mort, il a rendu notre mort paisible.

Le tout du Christ nous concerne, le tout du Christ fut pour nous salutaire et nécessaire : aussi si bien sa faiblesse que sa majesté, aussi bien la puissance de la divinité qui guérit du péché que la faiblesse de son humanité qui fait qu'en mourant, il a détruit les droits de la mort.

De même, cette folie du Seigneur par laquelle il lui a plu de sauver le monde pour réfuter la sagesse du monde et confondre les sages ; cette folie qui l'a conduit à quitter la condition divine et l'égalité avec Dieu pour s'anéantir lui-même en prenant la condition d'esclave... cette folie qui l'a entraîné à ressentir la soif, la faim, la fatigue de la route... non par nécessité mais volontairement... Cette folie qui a été la sienne n'a-t-elle pas été pour nous le chemin de l'intelligence et du discernement, le principe de la justice et l'exemple de la sainteté ?

Ainsi la mort du Christ est-elle la mort de ma mort, car il est mort pour que je vive... Dans l'Évangile Jésus se nomme lui-même la vie : *je suis la Vie* (Jn 14/6) Et l'apôtre complète cette affirmation en disant : *il est devenu pour nous de par Dieu Justice et Sagesse* (1 Co. 1/30). » (De la louange de la nouvelle milice XI)

Une autre manière de St Bernard des 'approcher de Jésus dans la prière, c'est la Nom même de Jésus :

« Le nom de Jésus est lumière mais aussi nourriture... et il est encore remède. L'un de vous est-il triste ? Que le nom de Jésus lui vienne au cœur et de là, monte à ses lèvres. Et voilà qu'en se levant, la lumière de ce Nom dissipe les nuages et ramène le ciel en sa limpidité ? Ou bien quelqu'un est-il coupable d'une grave faute ? Et désespéré, court-il à sa mort ? Mais s'il invoque le Nom de la vie, ne reprendra-t-il pas aussitôt goût à la vie ?

Devant ce Nom sauveur, qui pourrait jamais continuer à se sentir dur de cœur, morne et engourdi, l'âme pleine de rancœur ou amollie par le dégoût ? ... Sommes-nous en plein danger, haletants et tremblants ? Ce Nom de puissance, une fois invoqué, ne ramène-t-il pas immédiatement la confiance en chassant la peur ?

Vraiment quand je prononce le Nom de Jésus, je mets en face de moi un homme doux et humble de cœur, bienveillant, sobre, chaste, miséricordieux, rayonnant de toute droiture et de toute sainteté. Mais il est aussi Dieu Tout Puissant ? Par son exemple il me guérit, par son aide il refait mes forces. Voilà tout ce qui doit résonner en moi dès que le Nom de Jésus aura été prononcé. »

(Sur le Cantique 15/6)

Dans la vie spirituelle, il ; faut se laisser « remplir » par le Christ...et pour cela, il faut du temps et revenir souvent sur les mêmes paroles, les mêmes lieux, le même regard... Gare à celui qui veut aller trop vite...

« Dans la vie spirituelle, gardons-nous d'une part de donner ce que nous avons reçu pour nous et d'autre part de garder pour nous, ce que nous avons reçu pour le donner... De la sorte, la sagesse consiste pour toi à jouer le rôle d'un bassin et non pas d'un canal. Un canal rend presque immédiatement ce qu'il reçoit, un bassin au contraire, attend d'être rempli pour alors communiquer sans dommage ce dont il surabonde. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, nous ne manquons pas de canaux mais bien de bassin. Si grand est l'amour de ceux par qui ruissellent sur nous les eaux du ciel qu'ils veulent répandre avant d'être remplis : ils sont plus pressés de parler que d'écouter, prompts à enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, brûlants de guider les autres alors qu'ils ne savent même pas se conduire eux-mêmes. »

(in Cantique 18/2-4)

C'est la communion eucharistique, la célébration de la messe qui est la source de l'imitation de Jésus Christ. C'est Jésus lui-même qui prenant possession de nous par l'eucharistie, nous transforme en lui.

« Je veux de toutes mes forces suivre Jésus humble, je désire embrasser Celui qui m'a aimé et s'est livré pour moi avec les embrassements d'un amour réciproque **mais il me faut aussi manger l'Agneau pascal.** Car si je ne mange pas sa chair et si je ne bois pas son sang, je n'aurai pas la vie en moi. Autre chose est de suivre Jésus, autre chose de le posséder, autre chose de le manger. Le suivre, c'est un *projet* qui assure le salut, le posséder et l'embrasser, *une joie* peu fréquente mais le manger, c'est la vie bienheureuse... Il est le Pain de Dieu qui est descendu du Ciel et qui donne la Vie au monde. Quelle stabilité *pour une joie* ou *un projet* sans la Vie?... Donc, ni les exemples d'humilité, ni les témoignages d'amour n'ont de valeur sans le « sacrement » de la Rédemption. » (Traité le Sacrement de la Rédemption contre Abélard. Pain de Cîteaux 4 p. 79-80)

« Rien d'étonnant si le Seigneur Jésus habite volontiers ce ciel qu'est notre âme : Il a combattu pour la conquérir, il est mort pour la racheter, alors qu'une parole lui a suffit pour faire exister les cieux. Alors pourquoi, maintenant, es-tu triste mon âme et pourquoi mets-tu le trouble en moi ?... C'est de loin que je regarde les saints ... O quel espace en de telles âmes, quel privilège et quelle valeur : être trouvé digne de recevoir en soi la Présence de Dieu et assez grande pour Le contenir !... Il faut assurément qu'une telle âme ne soit pas prise dans le filet des affaires de cette vie ou des soucis de ce monde... qu'elle ne soit pas curieuse de tout voir, ni affamée de domination, ni enflée d'orgueil par l'autorité qu'elle exerce. » (Sur le Cantique 27/9-10)

Attention au sentimentalisme et au seul ressenti. Toute la vie spirituelle se vit au niveau de la foi.

« La communion avec le Christ, au-delà de toute expérience sensible, est de l'ordre de la foi. Il s'agit d'une présence non pas visible et extérieure mais intérieure et qui saisit l'âme profondément, une présence d'autant plus heureuse qu'elle s'accomplit au-dedans et non pas au-dehors.

C'est qu'il s'agit du Verbe, du Verbe qui ne se fait pas entendre mais qui pénètre, qui

n'est pas loquace mais efficace, qui ne frappe pas l'oreille mais qui touche doucement l'affection du cœur. Son visage ne prend pas forme visible *mais il conforme* à Lui. Il n'éblouit pas les yeux de notre corps mais fait briller d'allégresse la face de notre cœur. Ce n'est pas l'expression de son visage qui nous réjouit mais le don précieux de son amour. » (Sur le *Cantique* 31/6)

Heureuse foi qui est l'ombre sous laquelle nous approchons le soleil divin.

« L'homme saint vit à l'ombre du Christ. Et elle est bonne cette ombre de la foi : c'est elle qui filtre la Lumière divine pour notre regard enténébré et qui prépare notre œil à cette Lumière. Ainsi la foi n'a pas pour effet d'éteindre la lumière mais de la conserver... pour la révéler au moment voulu. N'est-ce pas une bonne chose que la foi tienne enveloppé ce que tu ne peux encore saisir dans son dévoilement ? » (Sur le *cantique* 31/8-10)